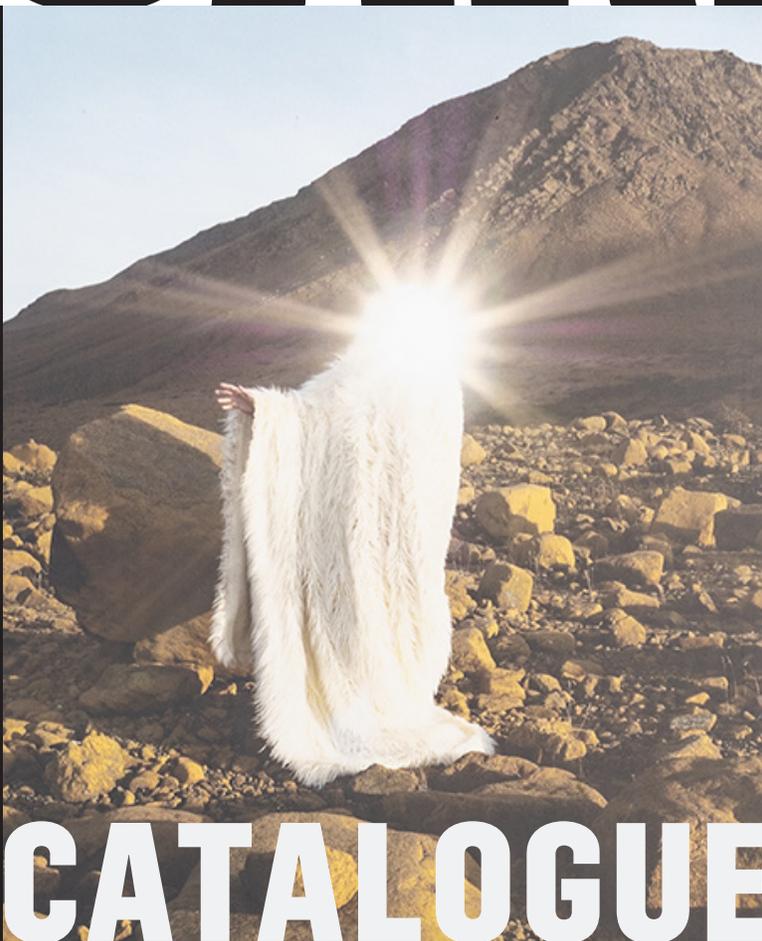


REGARDE!



Commissaire d'exposition : Marianne Cloutier

35 ARTISTES DE MONTRÉAL — 41 ŒUVRES

Ville-Marie
Montréal 

LES
FAUBOURGS
QUARTIER CULTUREL

MOT DE L'ÉLUE

Une nouvelle édition de *Regarde!* a débuté!

Ce parcours d'art en plein air transforme de manière inédite le Centre-Sud en galerie vivante! Dans ce quartier où l'art fait partie du quotidien, des artistes partagent leur regard sur le monde et s'approprient l'espace public pour nous inviter à rêver, ou à réfléchir, au monde de demain. Sous le thème du futur, entre utopies lumineuses et dystopies assumées, leurs œuvres nous bousculent, nous inspirent, nous questionnent.

À chaque année, *Regarde!* est une invitation à ralentir, à observer, à dialoguer avec l'art et avec le quartier. C'est aussi une manière de célébrer ce qui rend les Faubourgs si uniques : une créativité foisonnante, ancrée dans la vie de quartier.

Un grand merci aux artistes qui, par leur talent et leur sensibilité, font vivre cette édition avec autant d'imagination que de générosité.

On vous invite à déambuler, à vous laisser surprendre... et à regarder autrement.



Sophie Mauzerolle - Conseillère de Ville du district de Sainte-Marie et responsable du transport et de la mobilité au comité exécutif de la Ville de Montréal

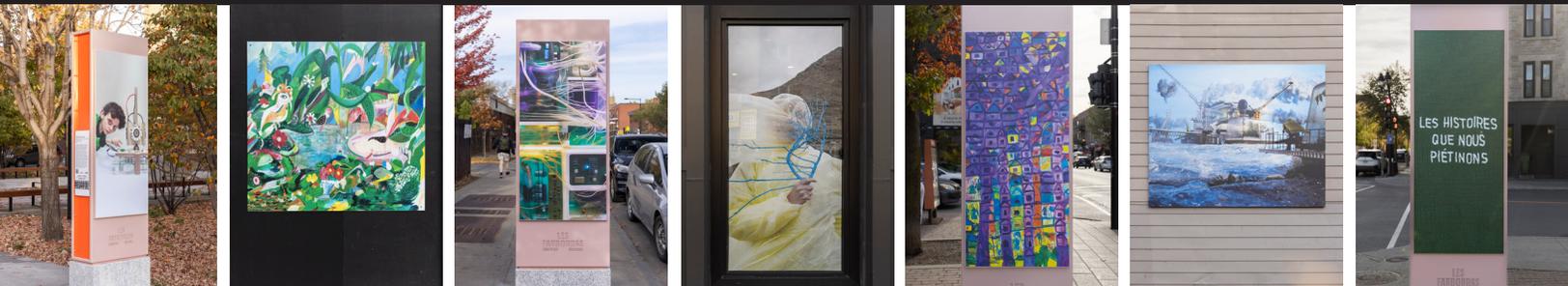
REGARDE !

Septembre 2025 - Septembre 2026

Le parcours d'arts visuels se déploie sur la rue Ontario Est, entre les rues Saint-Hubert et Lespérance, sur des structures sur les trottoirs, dans les vitrines de commerces, et sur des murs.

L'invitation lancée aux artistes en arts visuels et médiatiques est de s'approprier l'espace public situé aux abords de la fameuse artère, colonne vertébrale du Quartier culturel des Faubourgs.

Cette initiative à échelle humaine met en dialogue les artistes contemporains et invite les citoyennes et citoyens d'ici et d'ailleurs à déambuler pour découvrir cet itinéraire ponctué d'œuvres.



ÉDITION 2025

Cette édition 2025 de *Regarde!* a souhaité rassembler des artistes de Montréal et de l'arrondissement Ville-Marie autour de la question des utopies et des dystopies du futur. Les œuvres, qui créent un parcours à travers les édifices et les structures installées au Quartier Culturel des Faubourgs, invitent à un regard critique et poétique sur monde actuel, pour mieux penser l'avenir. Alors que nos territoires physiques et numériques connaissent une mutation d'une rapidité sans précédent, comment se fait la cohabitation de l'humain avec les autres formes de vie, naturelles et artificielles? Le rêve d'une nature foisonnante demeure, comme celui d'une relation harmonieuse aux espaces et aux autres espèces. Il appelle à mieux prendre soin de celles et ceux qui nous entourent, comme de nos environnements. Plusieurs créations proposent ainsi de ralentir, de prêter attention à ce qui est souvent imperceptible : les traces du passé ou les présences silencieuses.

Les scènes magnifiquement grotesques et les étranges corps en mutation qui peuplent certaines œuvres spéculatives illustrent la démesure de nos sociétés actuelles et interrogent les balises à instaurer. Jusqu'où souhaitons-nous aller dans l'assouvissement de nos désirs individuels et collectifs, et quel en sera le legs aux générations à venir? En proposant de nouveaux récits ou de nouvelles manières de percevoir, les œuvres rassemblées ouvrent ainsi des espaces de réinvention face aux crises et aux incertitudes contemporaines, tout en appelant à une attention renouvelée au monde. L'art offre encore la possibilité d'imaginer un avenir où la sensibilité humaine l'emporte sur la bêtise et la volonté de possession du monde, des êtres et des territoires.



© Paul Litherland

À PROPOS DE LA COMMISSAIRE

Détentrice d'un doctorat en histoire de l'art, Marianne Cloutier est commissaire indépendante, autrice et enseignante basée à Tiöhtiä'ke / Mooniyang/ Montréal. Elle s'intéresse aux multiples enjeux relatifs au vivant en art contemporain ainsi qu'aux croisements entre arts, sciences et technologies. Elle a travaillé comme commissaire pour la *Chaire McConnell-Université de Montréal en recherche-crédation sur la réappropriation de la maternité* et pour le projet *Sociability of Sleep* et signé diverses expositions à titre de commissaire indépendante. De juin 2023 à octobre 2024, elle a occupé le poste de conservatrice de l'art contemporain par intérim au Musée d'art de Joliette où elle a signé plusieurs expositions dont *Biophilia* (Zheng Bo, Montserrat Duran Muntadas, Jumana Manna, Katherine Melançon, Joshua Schwebel, Laurence Paul Yuxweluptun), *Les intuitions* de Julie Favreau, *Fin* de Mark Lewis et *Miel du temps* de Wendt + Dufaux. Depuis juillet 2025, elle est directrice artistique de la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement.

Pépité & Josèphe

Le bestiaire de cyanotypes

2023-2025

Le projet hybride de Pépité & Josèphe explore le paysage routier québécois à travers un bestiaire singulier. Composé de 13 diptyques dont 4 sont représentés ici, chaque œuvre oppose une créature fossilisée, imaginée à partir de débris trouvés sur les abords des chemins parcourus par le duo, à sa version interprétée par l'IA. Né de marches en Estrie et en Montérégie, le projet interroge la relation qu'entretient l'humain avec son environnement. Il invite à ralentir, rêver et redécouvrir le territoire sous un angle poétique, en confrontant traces et fragments du monde contemporain.

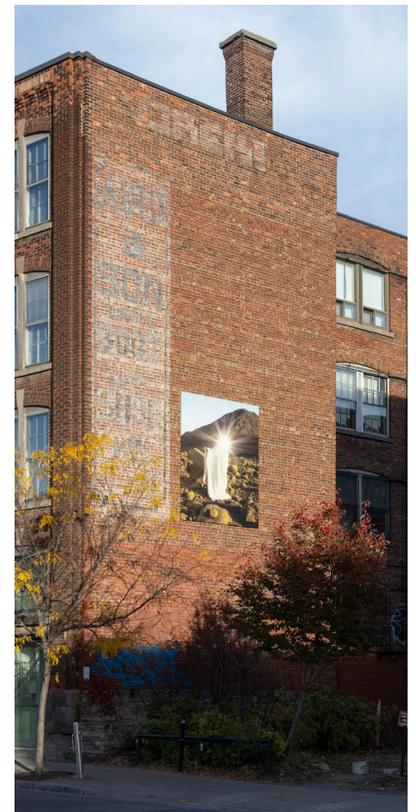


Sarah Wendt + Pascal Dufaux

Mes ongles poussent et la montagne avance (Solar beast)

2018-2021

Mes ongles poussent et la montagne avance (Solar beast) est une fable spéculative. Dans des paysages grandioses composés d'immenses formations géologiques, des personnages performent des gestes qui s'adressent à des êtres futurs. Le titre réfère à la vitesse de déplacement des plaques tectoniques terrestres, soit de 20 mm par année, qui est équivalente à la vitesse de croissance de nos ongles. L'œuvre met ainsi en relation l'éphémère temporalité humaine et la profondeur du temps géologique.



Sarah Wendt + Pascal Dufaux

Mes ongles poussent et la montagne avance (Blue Branch)

2018-2021

Mes ongles poussent et la montagne avance (Blue Branch) est une fable spéculative. Dans des paysages grandioses composés d'immenses formations géologiques, des personnages performent des gestes qui s'adressent à des êtres futurs. Le titre réfère à la vitesse de déplacement des plaques tectoniques terrestres, soit de 20 mm par année, qui est équivalente à la vitesse de croissance de nos ongles. L'œuvre met ainsi en relation l'éphémère temporalité humaine et la profondeur du temps géologique.



Sarah Wendt + Pascal Dufaux © Jacques Bellavance

Matt Shane

Remote Sensing

2021

Les longues heures passées à dériver dans Google Earth nourrissent les paysages recomposés de Matt Shane. Entre illusion de proximité et étrangeté numérique, les formes vacillent : les arbres se gonflent et les tours s'effondrent. L'artiste capte ces fragments instables, telles des captures d'écran où la mémoire trébuche, pour (re)bâtir des lieux ambigus, à la fois familiers et déformés. Ici, l'architecture absorbe la nature autant qu'elle l'efface. Il en surgit un territoire altéré entre *glitch* et souvenir.



Matt Shane © Jacques Bellavance

Robie Schuler

Les histoires

2024

Dans *Les histoires*, Robie Schuler tisse et brode des récits de violences invisibilisées, comparant ces histoires à de vieux tapis relégués au piétinement quotidien. Par son geste émancipateur et subversif, elle explore les thèmes du trauma, de la domination et de la culture du viol. Elle déconstruit ainsi les structures oppressives et valorise la sensibilité comme outil de guérison collective. L'œuvre devient un espace de résistance, de mémoire et d'autodétermination, rétablissant l'empathie comme pouvoir de transformation.



Robie Schuler © Jacques Bellavance

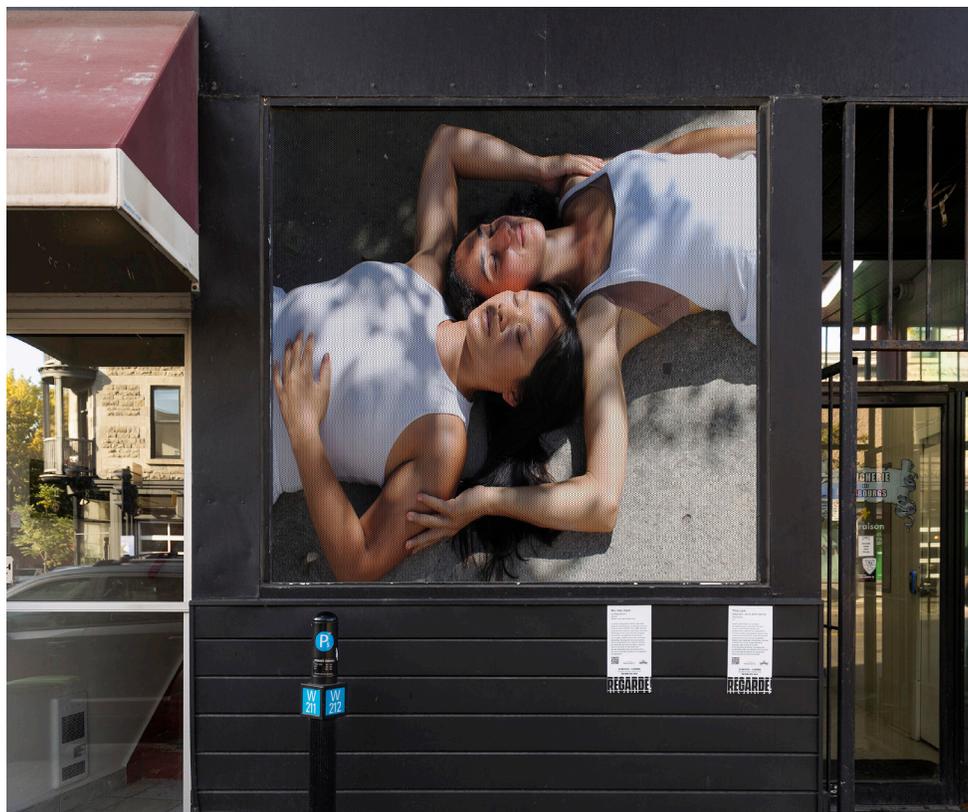
My-Van Dam

Corégulation

2018-2024

MODÈLES : CATHY DAM ET MILENA POLCH

La série *Corégulation* de My-Van Dam explore les pratiques somatiques comme outils de soin collectif. Aux côtés de deux praticiennes, l'artiste capte des moments d'échange où le corps devient langage de soutien, de guérison et d'écoute. Les images révèlent ainsi des synergies sensibles, témoignant de la puissance de la corégulation pour réparer, apaiser et renforcer les liens humains. L'œuvre met en lumière le rôle essentiel de ces pratiques dans la construction de communautés solidaires et engagées socialement.



Tina Lam

Magnetic, de la série Nature Portraits

2019

Ayant grandi dans un contexte de déracinement culturel, Tina Lam incarne, de manière tactile, ses expériences d'altérité et d'adaptation. À travers cette photographie issue d'une intervention de land art, elle documente poétiquement le corps de la planète. Mêlant des matériaux industriels, comme la feuille de cuivre, à des éléments naturels, elle moule à la main la lithosphère terrestre. Ce geste lent et sensible crée une relation intime entre les forces élémentaires qui façonnent notre monde et notre humanité.



Tina Lam © Jacques Bellavance

Dominique Allard & Philippe Brunet

Montagne du futur

2025

Les artistes Allard & Brunet mêlent science-fiction, histoire et sciences naturelles pour créer des scènes imaginaires. Leurs « images-affiches oniriques » sont réalisées en combinant des matières visuelles provenant de différentes sources et temporalités, de matériaux parfois créés, parfois glanés. *La montagne du futur* évoque un moment charnière, où l'avenir reste incertain et ouvert. Vortex spatial, tunnel temporel, monde habitable ou menaçant : l'image suspend le temps, suggérant un futur riche en possibles et en métamorphoses.



Dominique Allard & Philippe Brunet © Jacques Bellavance

Sébastien Cliche

Bouture (marionnette)

2025

La série Boutures présente des images issues d'un processus d'hybridation entre les sculptures de l'artiste et des références visuelles variées. Grâce à l'IA générative, il crée des formes ambiguës rappelant prothèses, gaines médicales ou outils spatiaux. Ces objets, à la fois étranges et familiers, oscillent entre le technique et l'organique. Ils évoquent le corps et semblent appartenir à une nouvelle forme de vie, ouvrant un imaginaire où l'humain, la machine et le vivant se confondent.

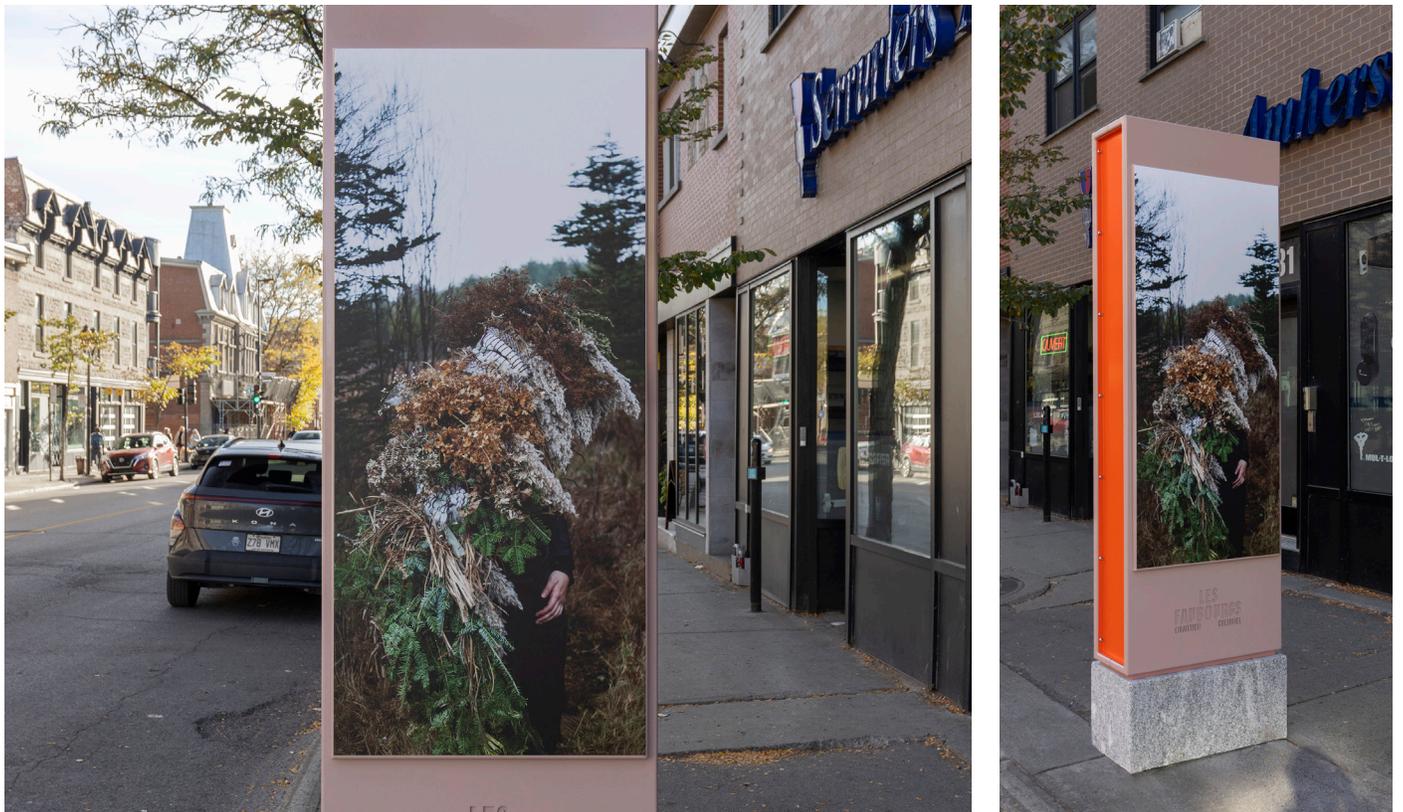


Christina Martin

Se cacher, textiles et végétaux

2020

Dans *Se cacher, textiles et végétaux*, Christina Martin tisse un autoportrait végétal où le corps cherche à disparaître au creux de la nature. Cette fusion poétique entre soi et le sol évoque un désir de refuge teinté toutefois d'une certaine inquiétude face à l'effacement. L'œuvre explore la frontière floue entre l'humain et le non-humain, puis entre une disparition et une renaissance silencieuse. En prenant acte de sa sensibilité pour le vivant, Martin propose un repli intime pour retrouver l'équilibre.



Christina Martin © Jacques Bellavance

Megan Moore

flowers and condolences 14.07.2020

2024

Les archives photographiques de Megan Moore, transposées ici sur un bioplastique malléable sujet aux altérations, deviennent des « spécimens » interrogeant la mémoire, le souvenir et la perte. Chaque image, nommée selon des métadonnées ou des souvenirs flous, incarne la fragilité des processus de transformation et l'instabilité du corps à travers le temps. L'artiste sonde par leur entremise son rapport à la maladie chronique, faisant écho au concept du *crip time*. L'œuvre, immersive et poétique, révèle ainsi ce qu'est l'éphémère.



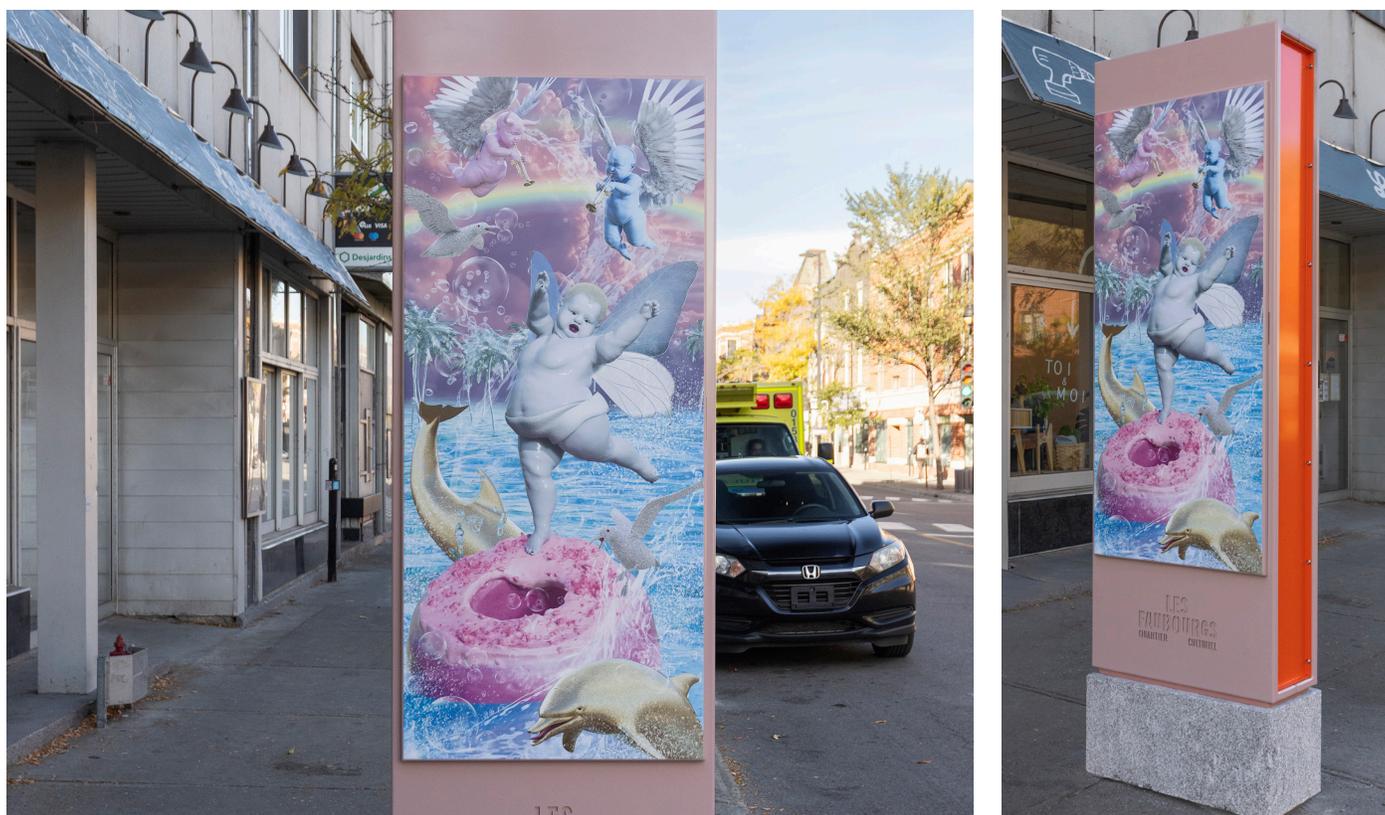
Megan Moore © Jacques Bellavance

Mara Eagle

des Dieux, et des monstres

2024

L'œuvre de Mara Eagle dépeint une dystopie festive aux accents baroques, peuplée d'humanoïdes et de créatures mythologiques flottant dans un paysage marin onirique. Ses références à la Renaissance et à la mythologie grecque s'entremêlent à des éléments issus de la culture populaire. Les figures tantôt grotesques, tantôt exaltées, saturées de coloris pastel, critiquent le capitalisme tardif tout en proposant une réalité alternative aussi dramatique qu'envoûtante.



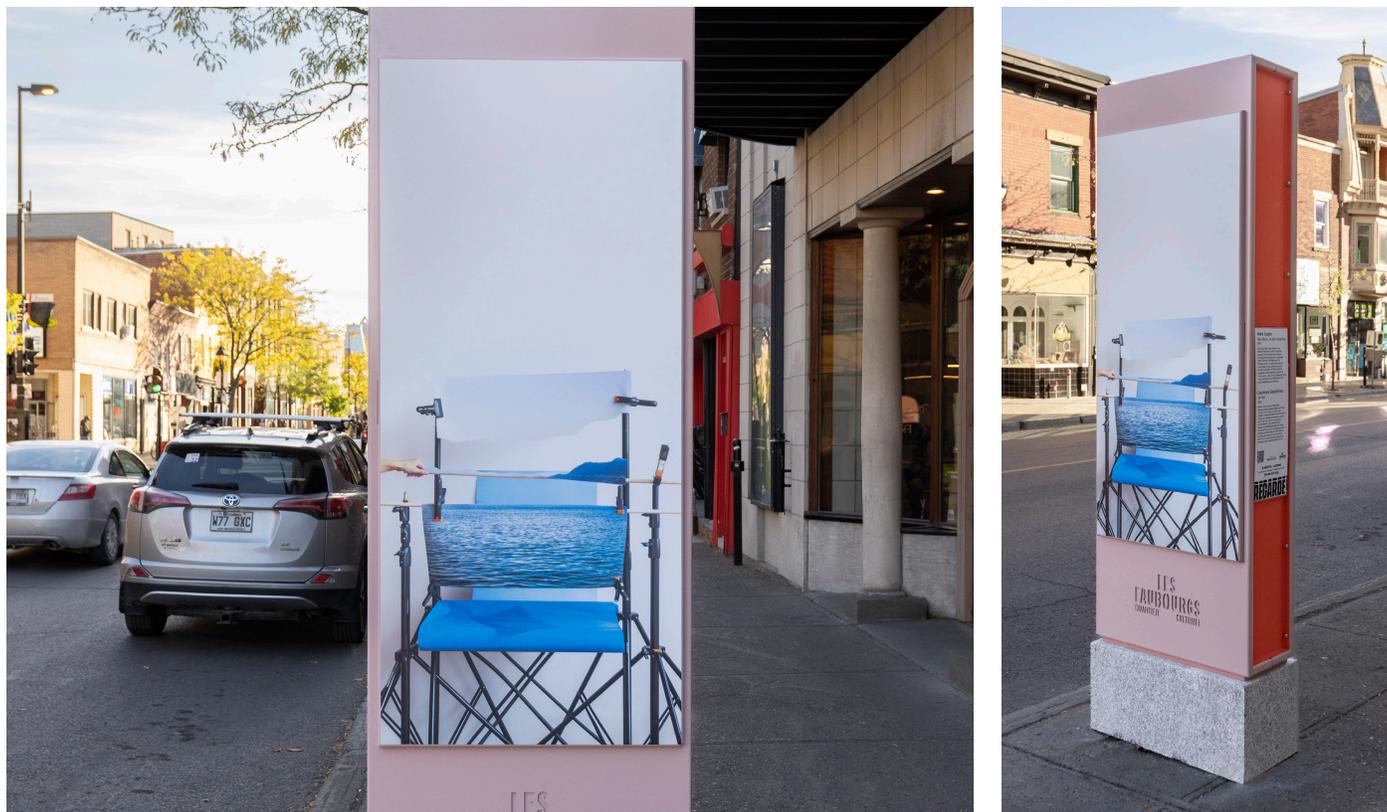
Mara Eagle © Jacques Bellavance

Laurence Dauphinais

La mer

2024

Dans *La mer*, Laurence Dauphinais déconstruit des paysages captés par iPhone en pliant, fragmentant et altérant les images. Ce geste physique remet en question l'illusion du paysage et interroge la tension entre présence, mémoire et simulacre. Le flou sélectif et les superpositions révèlent la matérialité instable de l'image photographique, tout en questionnant notre relation à la technologie et à son influence sur notre perception du monde. L'œuvre explore en ce sens les enjeux politiques et écologiques de la représentation visuelle.



Laurence Dauphinais © Jacques Bellavance

Valérien Mazataud

Réunion #1

2024

Dans *Réunion #1*, Valérien Mazataud documente des lieux refuges d'Amérique centrale marqués par une violence urbaine persistante. Parcs, centres commerciaux et quartiers sécurisés deviennent des espaces de cohabitation fragile, où la communauté résiste silencieusement à l'insécurité. Sans montrer la violence directement, Mazataud capte le tissu social qui se forme dans ces « oasis urbaines », révélant une tension constante entre menace et protection. Là, se rassembler devient un acte de résilience sociale face aux dangers quotidiens.



Valérien Mazataud © Jacques Bellavance

Oli Sorenson

Cellulaire

2025

L'œuvre *Cellulaire* s'inscrit dans la continuité des séries *Panorama de l'Anthropocène* (2020-21), *Zombie Capitalisme* (2023) et *Après moi le Déluge* (2024). Ces ensembles développent une réflexion critique sur les impacts des activités humaines sur l'environnement, tout en imaginant les contours d'un avenir aux accents dystopiques. Oli Sorenson pointe ici l'omniprésence des appareils cellulaires dans nos modes de vie contemporains, ce qui a pour effet de transformer profondément nos rapports au temps, à l'attention et aux autres.



Gabrielle Turbide

Borradas - Paulette Nardal (#02)

2023

Avec son projet, Gabrielle Turbide rend hommage aux femmes effacées de l'histoire, dont la martiniquaise Paulette Nardal, figure intellectuelle marquante du 20^e siècle. L'installation hybride associe chlorotype végétal et écran LCD, faisant lentement disparaître son portrait sous lumière UV. Un code QR mène à son image d'origine, renforçant le lien entre mémoire évanescence et archive numérique. L'œuvre, qui se situe à la frontière de l'art organique et de la technologie, interroge la visibilité des pionnières et la manière dont nos sociétés choisissent de se souvenir – ou d'oublier.

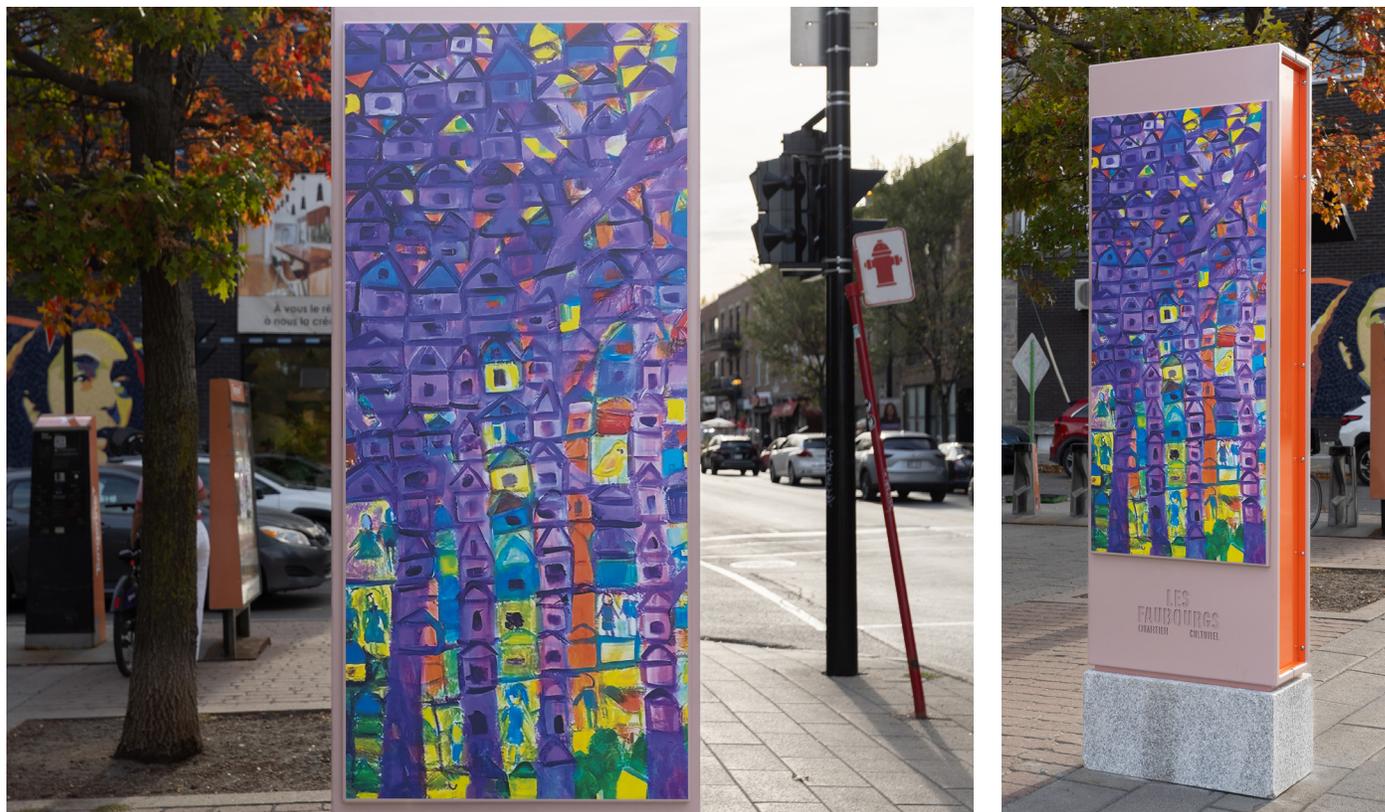


Shahrzad M.Hessabi

Les petits oiseaux autour des maisons

2024

Née en Iran, Shahrzad M. Hessabi a immigré en Suisse, en France, puis au Québec. Les maisons alignées, oiseaux, tapis et personnages dans des paysages colorés évoquent son quartier d'enfance devenu imaginaire et intemporel. À travers ce langage visuel, elle explore la mémoire, le déplacement et l'enracinement. Sa réflexion sur le développement urbain intégré à la nature souligne ainsi les liens profonds entre habitat, territoire et identité.



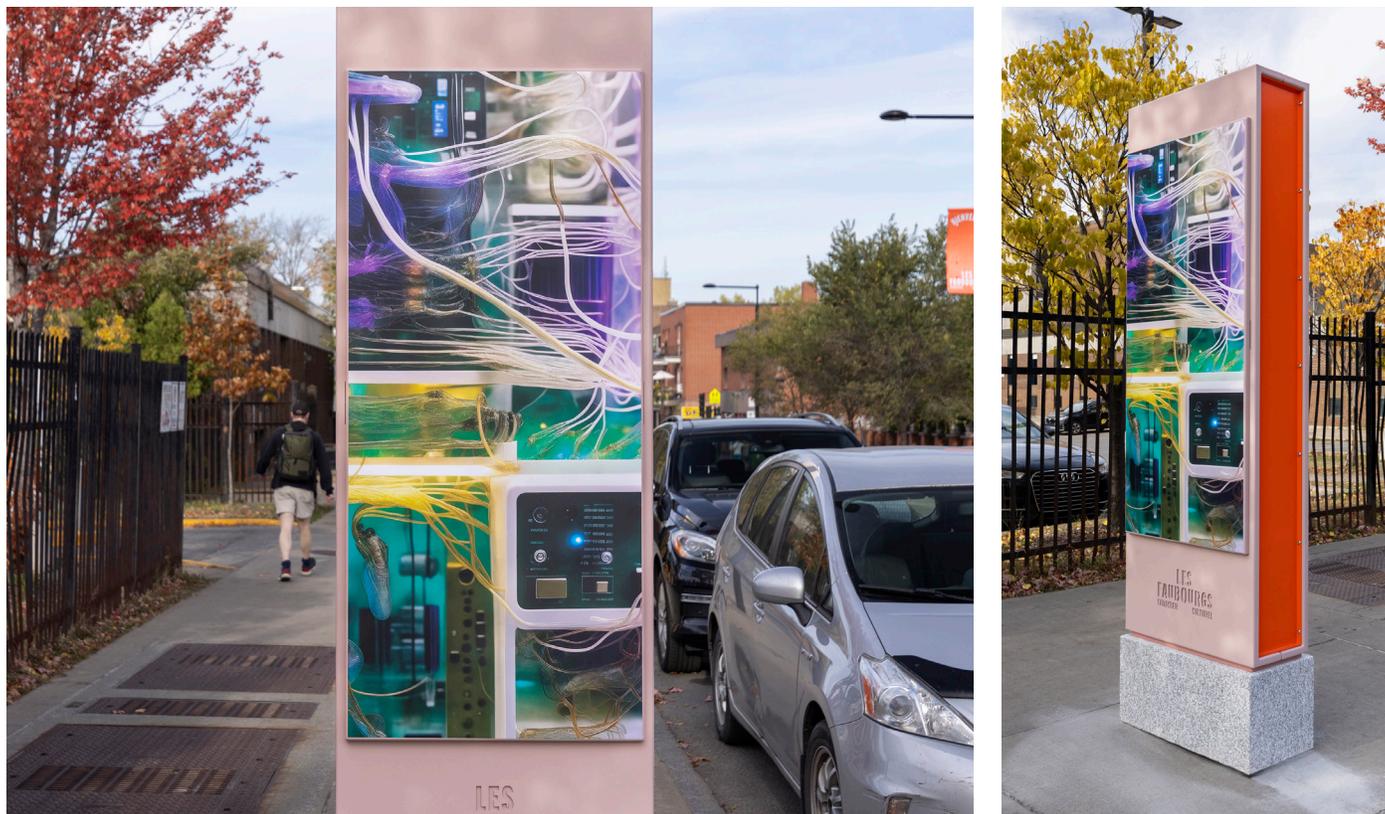
Shahrzad M. Hessabi © Jacques Bellavance

Marie-Ève Levasseur

symbiogenèse, parasitisme et techno-compost (série des écosystèmes)

2024

Dans ses projets, Marie-Ève Levasseur s'inspire de la science-fiction féministe et fait appel à la fabulation spéculative. L'artiste développe des dispositifs pour mettre en lumière ou interroger les liens de mutualité que nous nourrissons avec ce qui, vivant comme non-vivant, se situe à l'extérieur de nous. L'œuvre explore ici l'idée d'interaction, d'interrelation, voire d'hybridité entre entités vivantes et non vivantes. La machine semble être en mutation radicale alors que le filage et autres composants artificielles adoptent les formes organiques d'insectes.



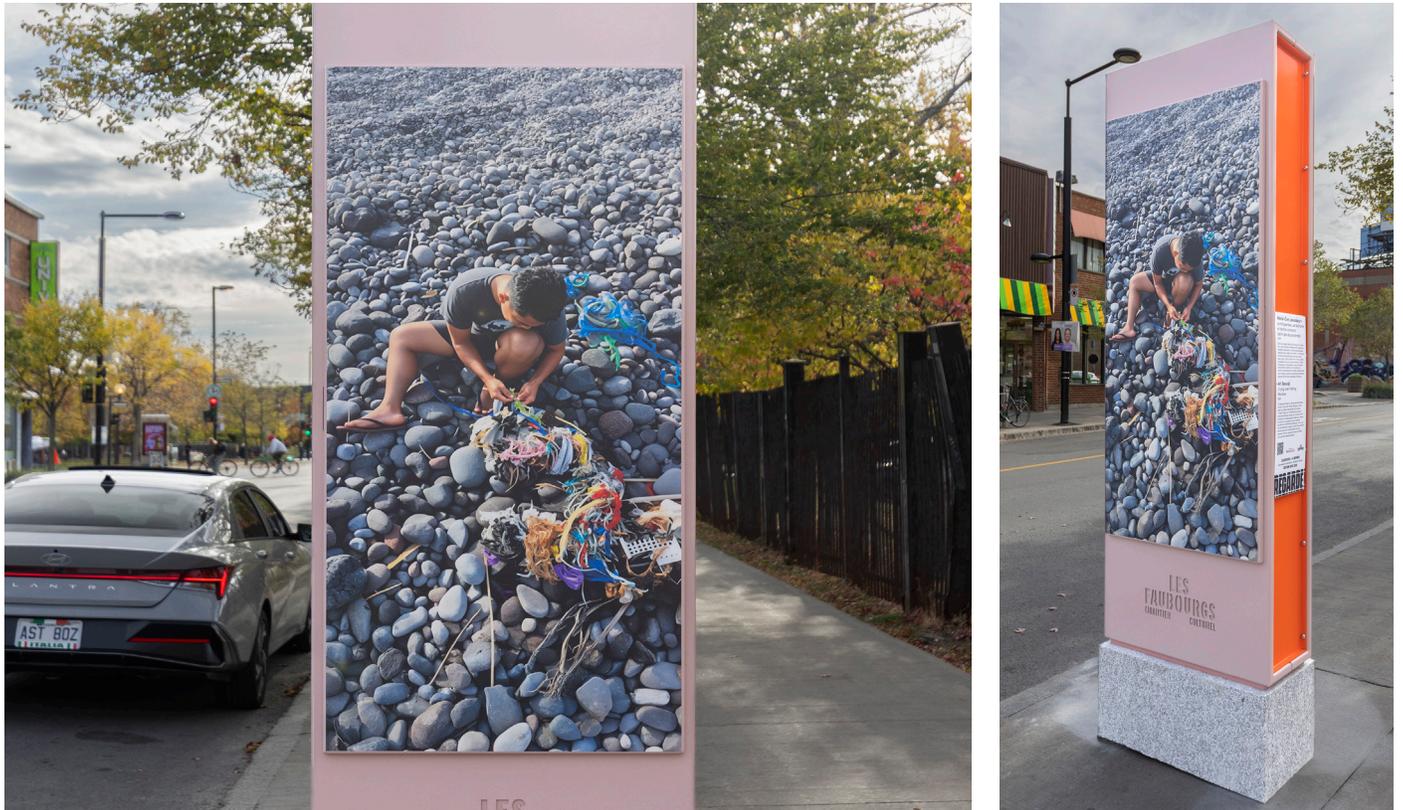
Marie-Ève Levasseur © Jacques Bellavance

Ari Bayuaji

Crying over Falling Rainbow

2021

Ari Bayuaji partage son temps entre Montréal et Bali. *Crying over Falling Rainbow* s'inscrit dans son vaste projet *Weaving the Ocean / Tisser l'Océan*, qui s'intéresse aux enjeux environnementaux causés par le mode de vie humain. Ici, la photographie révèle que l'océan est pollué non seulement par le matériel de pêche ou les déchets plastiques, mais aussi par les vêtements usagés. Lorsqu'il est question d'environnement, la fast fashion est trop rarement mise en cause alors que ses effets sont pourtant catastrophiques.



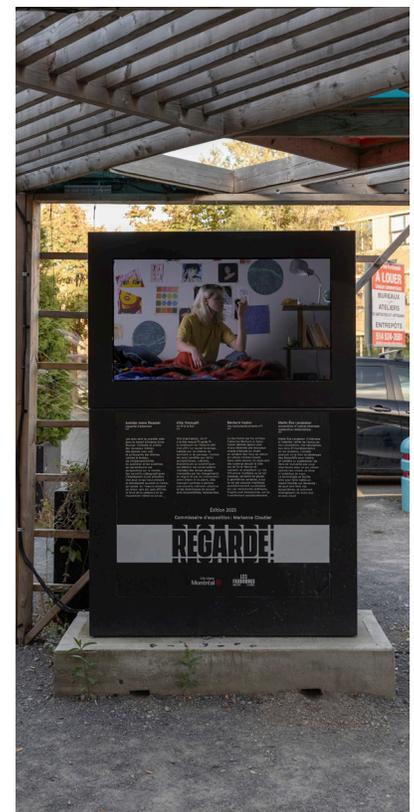
Ari Bayuaji © Jacques Bellavance

Andrée-Anne Roussel

Capacité d'attention

2020

Les sens sont au premier plan dans le travail d'Andrée-Anne Roussel. Cinéaste et artiste des nouveaux médias, elle aborde avec soin et philosophie des thèmes comme la lenteur, les (im)perceptibilités du quotidien et les systèmes qui paramètrent nos perspectives sur le monde. Ses narratifs vidéographiques s'imprègnent d'une attention vive pour ce qui nous entoure et témoignent souvent du temps qui passe. Ici, l'oeuvre propose un retour vers soi, puis affirme la force de la présence et du mouvement même du corps.

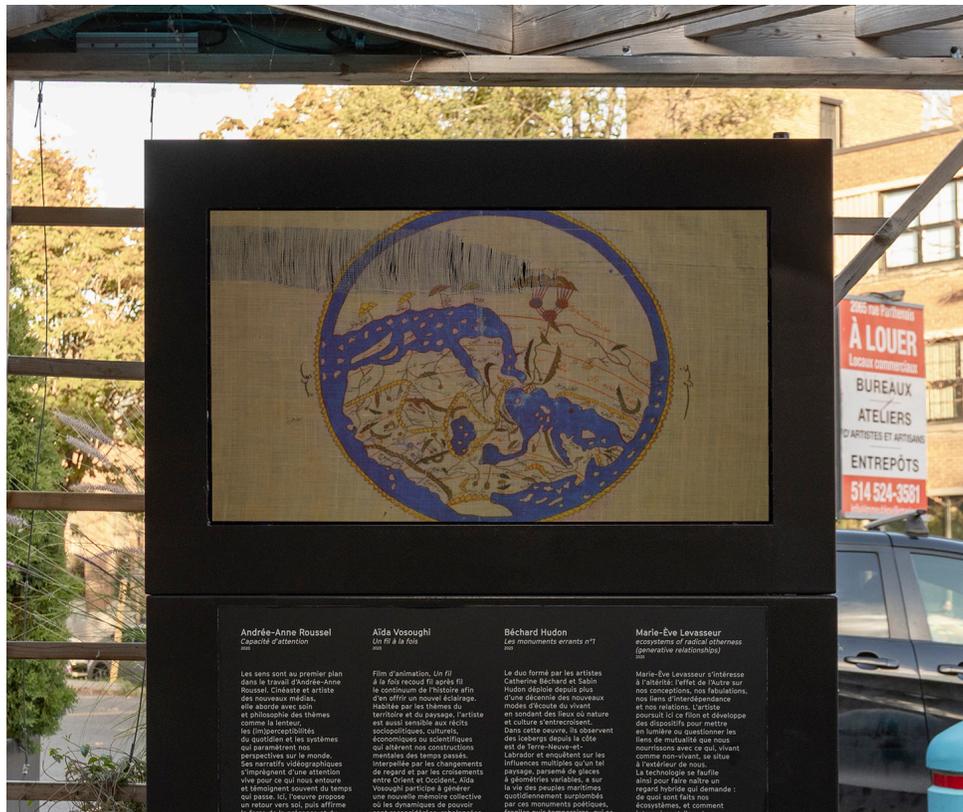


Aïda Vosoughi

Un fil à la fois

2023

Film d'animation, *Un fil à la fois* recoud fil après fil le continuum de l'histoire afin d'en offrir un nouvel éclairage. Habitée par les thèmes du territoire et du paysage, l'artiste est aussi sensible aux récits sociopolitiques, culturels, économiques ou scientifiques qui altèrent nos constructions mentales des temps passés. Interpellée par les changements de regard et par les croisements entre Orient et Occident, Aïda Vosoughi participe à générer une nouvelle mémoire collective où les dynamiques de pouvoir sont reconsidérées, rebalancées.

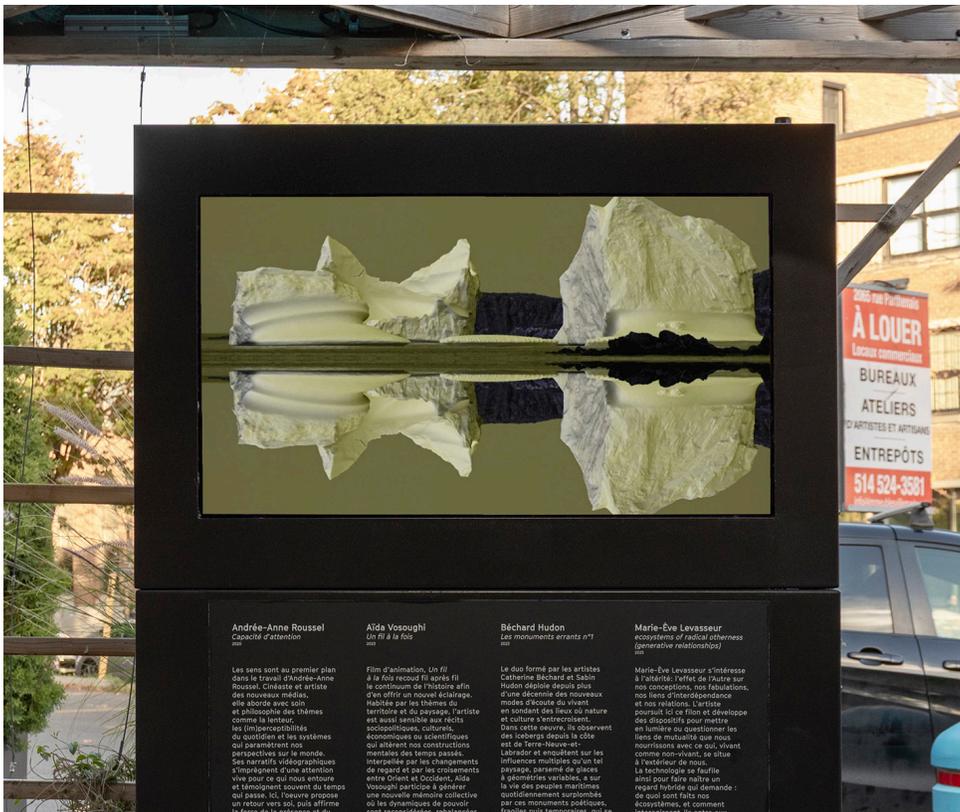


Bécharud Hudon

Les monuments errants n° 1

2023

Le duo formé par les artistes Catherine Bécharud et Sabin Hudon déploie depuis plus d'une décennie des nouveaux modes d'écoute du vivant en sondant des lieux où nature et culture s'entrecroisent. Dans cette oeuvre, ils observent des icebergs depuis la côte est de Terre-Neuve-et-Labrador et enquêtent sur les influences multiples qu'un tel paysage, parsemé de glaces à géométries variables, a sur la vie des peuples maritimes quotidiennement surplombés par ces monuments poétiques, fragiles puis temporaires, qui se transforment perpétuellement.



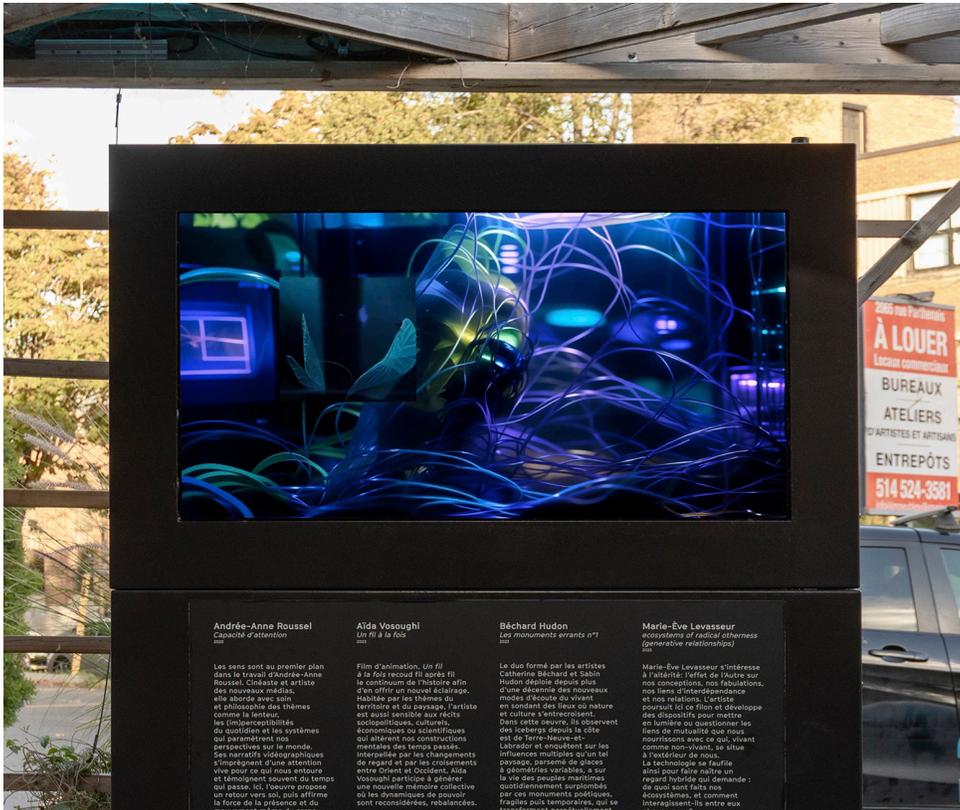
Bécharud Hudon © Jacques Bellavance

Marie-Ève Levasseur

ecosystems of radical otherness (generative relationships)

2025

Marie-Ève Levasseur s'intéresse à l'altérité: l'effet de l'Autre sur nos conceptions, nos fabulations, nos liens d'interdépendance et nos relations. L'artiste poursuit ici ce filon et développe des dispositifs pour mettre en lumière ou questionner les liens de mutualité que nous nourrissons avec ce qui, vivant comme non-vivant, se situe à l'extérieur de nous. La technologie se faufile ainsi pour faire naître un regard hybride qui



Katherine Melançon

Nature morte - Champ des possibles 6, Série Montréal

2020

Nature morte - Villeray, Série Montréal

2020

L'artiste Katherine Melançon cherche à interroger notre rapport au monde non humain. Les œuvres rassemblées ici, que le public est invité à reconstituer, proposent des concentrés de paysages créés à partir de plantes cueillies sur différents territoires de la ville (Montréal - Tiohtià:ke - Mooniyang). Volontairement brouillées par une approche de scanographie en mouvement orchestrée par l'artiste, ces natures mortes reflètent son expérience des lieux et appellent à réinventer notre manière de percevoir les êtres vivants qui les habitent et avec qui nous cohabitons.



Katherine Melançon © Jacques Bellavance

Katherine Melançon

Nature morte - Notre-Dame-de-Grâce, Série Montréal

2017

Nature morte - Centre-Sud, Série Montréal

2017

L'artiste Katherine Melançon cherche à interroger notre rapport au monde non humain. Les œuvres rassemblées ici, que le public est invité à reconstituer, proposent des concentrés de paysages créés à partir de plantes cueillies sur différents territoires de la ville (Montréal - Tiohtià:ke - Mooniyang). Volontairement brouillées par une approche de scanographie en mouvement orchestrée par l'artiste, ces natures mortes reflètent son expérience des lieux et appellent à réinventer notre manière de percevoir les êtres vivants qui les habitent et avec qui nous cohabitons.



Katherine Melançon © Jacques Bellavance

Katherine Melançon

Nature morte - Rivière-des-Prairies (Ici, pas nécessairement maintenant), Série Montréal

2019

Nature morte - Outremont 2, Série Montréal

2017

L'artiste Katherine Melançon cherche à interroger notre rapport au monde non humain. Les œuvres rassemblées ici, que le public est invité à reconstituer, proposent des concentrés de paysages créés à partir de plantes cueillies sur différents territoires de la ville (Montréal - Tiohtià:ke - Mooniyang). Volontairement brouillées par une approche de scanographie en mouvement orchestrée par l'artiste, ces natures mortes reflètent son expérience des lieux et appellent à réinventer notre manière de percevoir les êtres vivants qui les habitent et avec qui nous cohabitons.



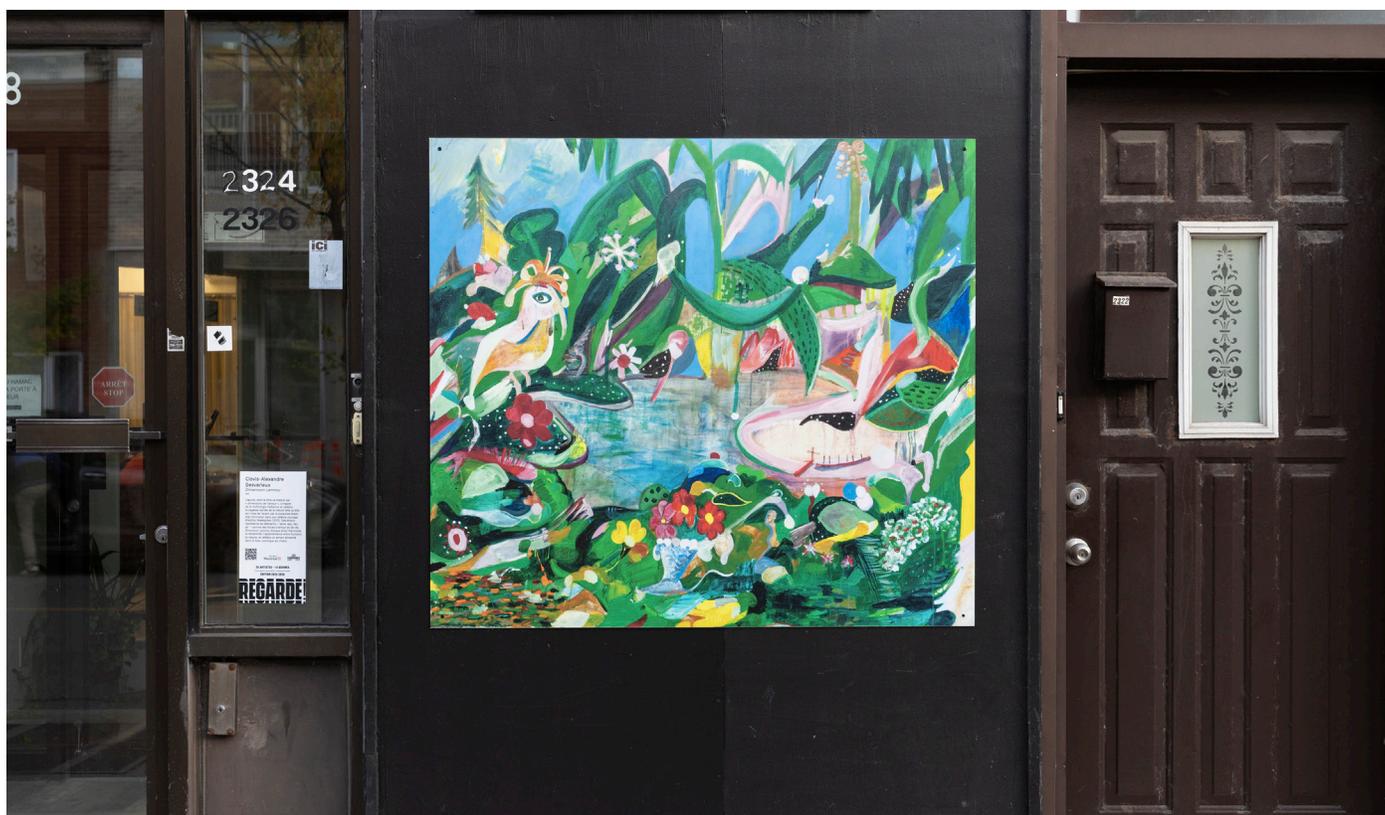
Katherine Melançon © Jacques Bellavance

Clovis-Alexandre Desvarieux

Dimansyon Lanmou

2021

L'œuvre, dont le titre se traduit par « dimensions de l'amour », s'inspire de la mythologie haïtienne et célèbre la sagesse sacrée de la nature telle qu'elle est mise de l'avant par la botaniste Robin Wall Kimmerer dans son célèbre ouvrage *Braiding Sweetgrass* (2013). Desvarieux représente les éléments – terre, eau, feu, air – comme des forces d'amour et de vie. *Dimansyon Lanmou* évoque ainsi l'harmonie, la réciprocité, l'appartenance entre humains et nature, et célèbre un amour enraciné dans le tissu cosmique du vivant.



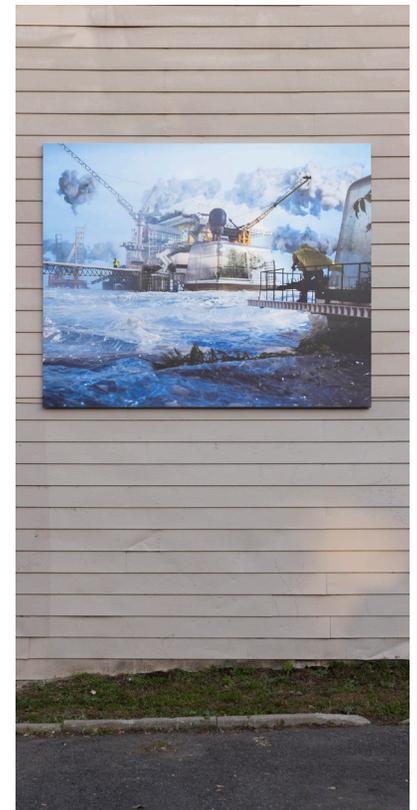
Clovis-Alexandre Desvarieux © Jacques Bellavance

Daniel Corbeil

Sauvés des eaux! Réaménagement d'un territoire immergé, tableau no 5, photo no 8

2024

Dans *Sauvés des eaux! Réaménagement d'un territoire immergé, tableau no 5, photo no 8*, Daniel Corbeil met en scène une communauté insulaire confrontée à la montée des océans. La photographie montre une structure submergée matérialisant la tension entre abri et effondrement. En superposant les images, l'artiste suggère un récit de survie et d'adaptation : l'œuvre interroge les transformations territoriales induites par l'urgence climatique et propose une réflexion sur l'avenir des communautés riveraines.

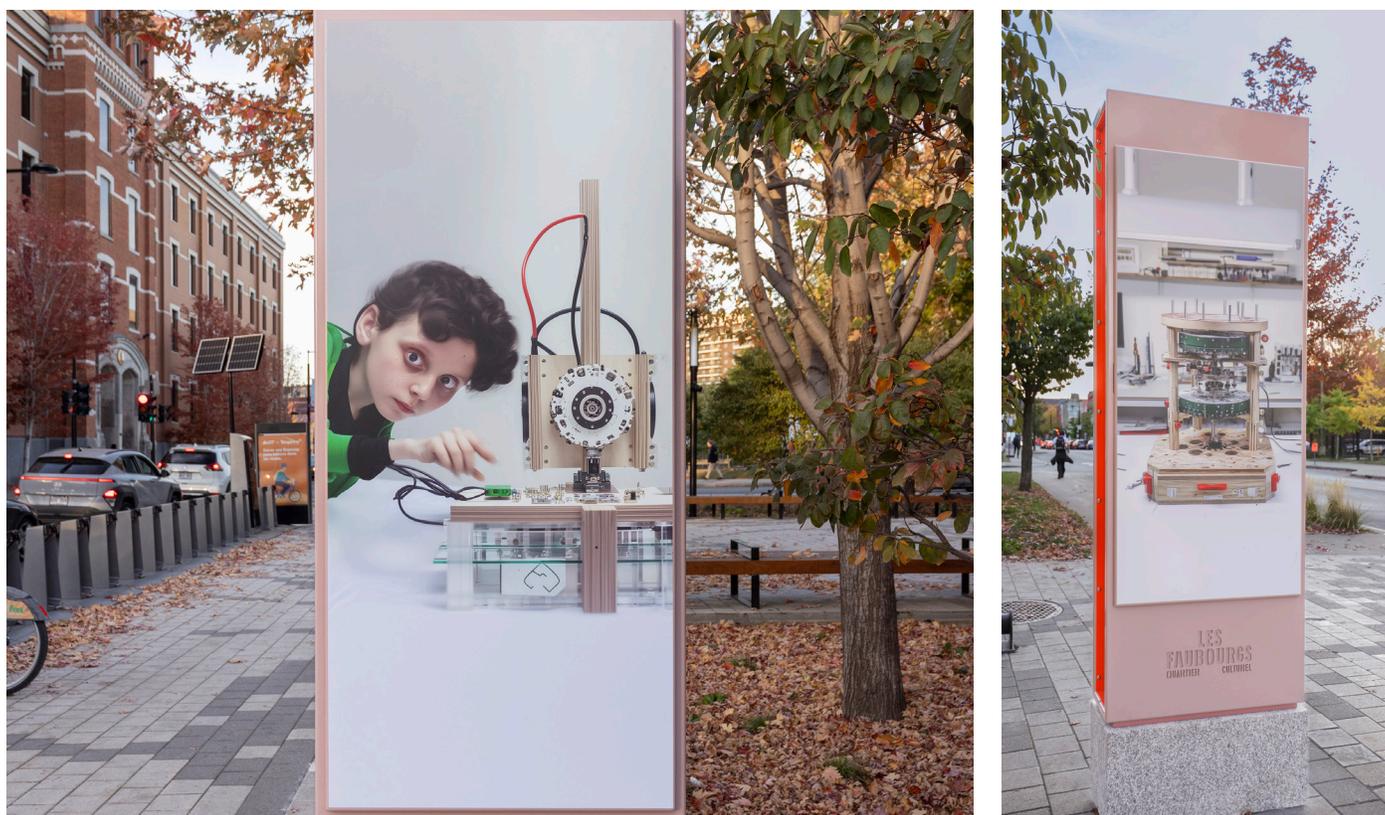


Samuel St-Aubin

Sans titre 1 et 3, de la série À main levée

2023

La pratique de Samuel St-Aubin explore les liens entre art électronique, bricolage et art conceptuel. Sa série *À main levée* met en scène des machines imaginaires, nées de l'hybridation entre des outils simples de calcul ou de création, et de technologies numériques actuelles. Si on reconnaît quelques éléments constitutifs de ces appareils hautement complexes, leur fonction réelle demeure néanmoins complètement mystérieuse. La présence de la jeune fille, qui nous interpelle du regard, participe à l'aura énigmatique des images. Est-elle la créatrice de ces robots-appareils? S'agit-il plutôt d'un jeu, dont elle seule possède les codes? La série interroge ainsi la place de l'habileté manuelle, des savoir-faire techniques et technologiques dans nos sociétés futures, mais aussi la relation sensible et l'engagement de l'artiste dans l'expérience même de la création.

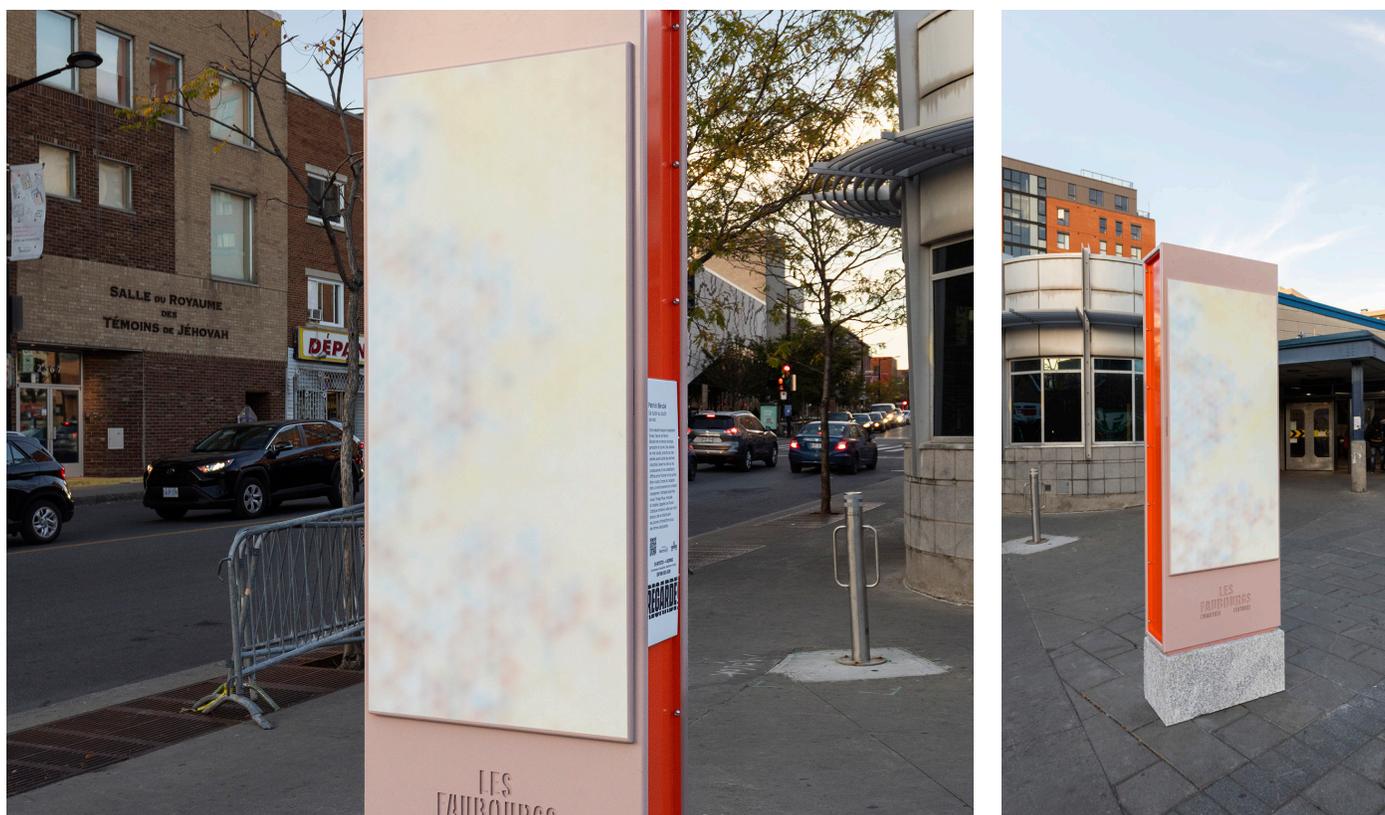


Patrick Bérubé

Se buter au butin

2021-2025

Entre beauté toxique et adaptation forcée, l'œuvre de Patrick Bérubé met en tension écologie, perception et survie. Des alvéoles de miel colorés, produits par des abeilles ayant butiné des déchets industriels, lèvent le voile sur les conséquences d'une cohabitation difficile entre l'humain et les autres êtres vivants, forcés de s'adapter dans un environnement en constant changement. Véritable labyrinthe visuel, l'image floue, modulée et instable, rappelle une illusion d'optique similaire à celle que notre époque crée en dissimulant ses propres contradictions sous des formes séduisantes.



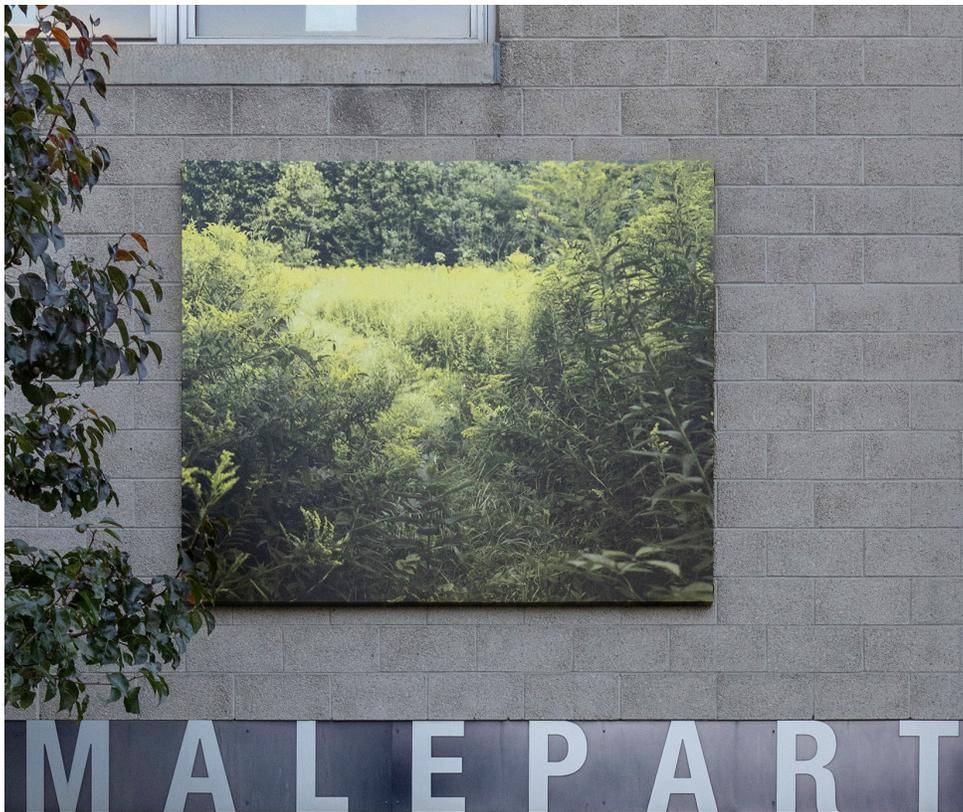
Patrick Bérubé © Jacques Bellavance

Véronique Malo

La grande friche

2024

Dans *La grande friche*, Véronique Malo photographie une plante, la verge d'or. Celle-ci surgit d'un terrain abandonné : immortalisant une nature spontanée ou une urbanité figée, l'image évoque une beauté fragile magnifiée par ses teintes dorées. L'œuvre célèbre la résilience du vivant tout en remettant en question notre désir de contrôle environnemental. En suggérant qu'un avenir pourrait naître de notre non-intervention sur les lieux naturels, Malo propose une réflexion poétique sur la friche comme lieu de résistance et de renaissance.



Camille Dubuc

Untitled #5

2023

Camille Dubuc capte ici une vache au repos dans une scène intime et bucolique. Le cadrage serré favorise une proximité émotionnelle avec l'animal qui permet de mieux interroger notre lien avec lui et le traitement qu'on lui réserve. Tirée du projet *This Must Be the Place*, l'image rappelle les fables de notre enfance qui, souvent, enrobent de douceur des questions plus critiques. L'œuvre propose un récit alternatif, mais tendre de notre rapport au vivant et demande : un avenir partagé entre humains et non-humains est-il possible?



Marie-Denise Douyon

Aquabon

2018

Marie-Denise Douyon assemble contreplaqués et maquettes recyclés pour créer une composition géométrique évoquant les crises globales et les déplacements forcés. L'œuvre bidimensionnelle agit comme une cartographie sensible du déracinement, traduisant les dynamiques de pouvoir en des récits visuels fragmentés. En mêlant satire et poésie, Douyon interroge l'impact des grandes décisions politiques sur les populations marginalisées. Son approche collagiste, ancrée dans une identité métissée, génère des enchevêtrements empreints de mémoire, oscillant entre résistance et résilience.



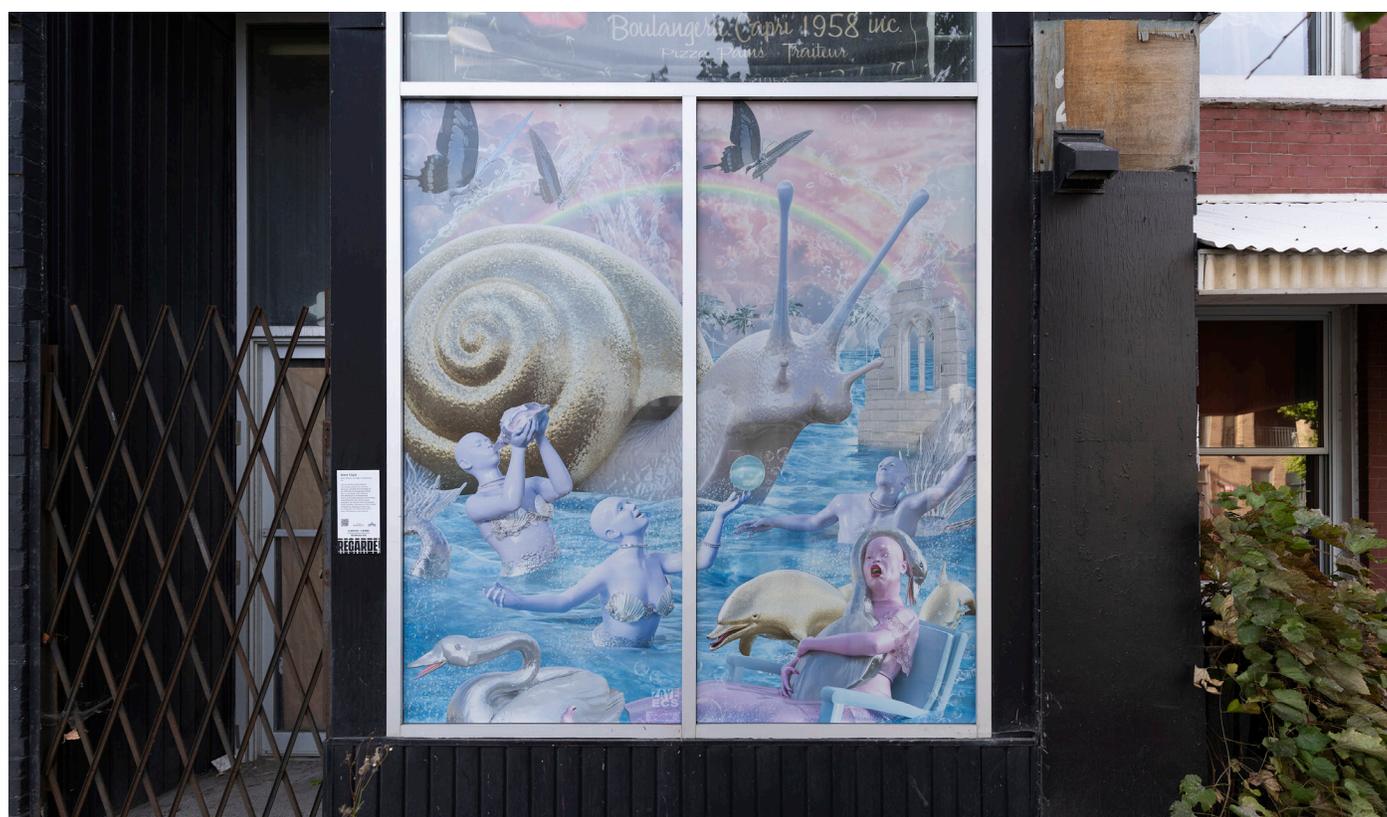
Marie-Denise Douyon © Jacques Bellavance

Mara Eagle

des Dieux, et des monstres

2024

L'œuvre de Mara Eagle dépeint une dystopie festive aux accents baroques, peuplée d'humanoïdes et de créatures mythologiques flottant dans un paysage marin onirique. Ses références à la Renaissance et à la mythologie grecque s'entremêlent à des éléments issus de la culture populaire. Les figures tantôt grotesques, tantôt exaltées, saturées de coloris pastel, critiquent le capitalisme tardif tout en proposant une réalité alternative aussi dramatique qu'envoûtante.



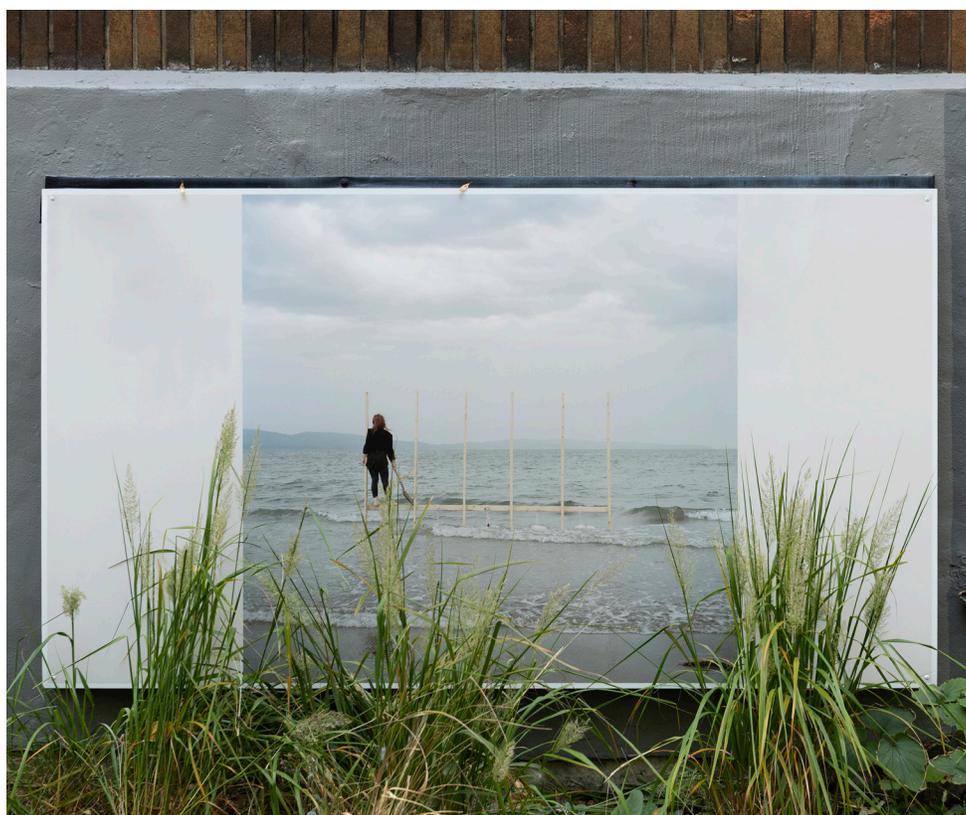
Mara Eagle © Jacques Bellavance

Marie-Claude Gendron

Time's out / Temps fluides

2020-2021

Les projets de Marie-Claude Gendron soulignent l'inéluctable transformation du monde. *Time's out / Temps fluides* est une performance de six heures, en continu, réalisée à Douglastown en 2020. Juchée sur une sculpture en bois, l'artiste attend lentement la montée des eaux. Si l'œuvre se veut un acte de contemplation face au rythme des marées, elle évoque aussi inmanquablement la hausse du niveau des mers sous l'effet du dérèglement climatique que nous subissons déjà et qui est désormais irréversible.



Marie-Claude Gendron © Louis Rivest-Hénault

Renée Forest

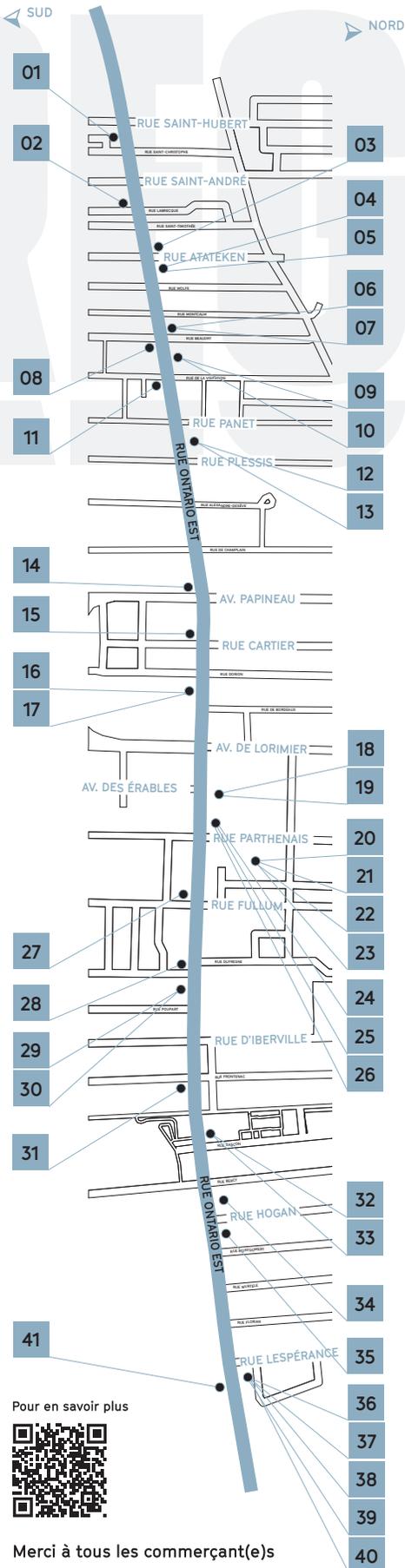
Parasite

2025

Renée Forest donne forme à une entité suspendue mêlant chairs et végétaux dans une coexistence troublante. La sculpture hybride, à la fois fragile et menaçante, explore les zones poreuses entre vie et artifice, interrogeant ainsi nos alliances à venir : symbiose, dépendance ou parasitisme? Elle s'inscrit dans une réflexion post-humaniste sur l'évolution et la contamination, où ce qui croît désormais n'est pas neutre, mais bien en perpétuelle transformation, rendant le devenir humain instable, à la croisée de l'interconnexion et de l'altération.



Renée Forest © Jacques Bellavance



Pour en savoir plus



Merci à tous les commerçant(e)s
et propriétaires participant(e)s!

Conception des structures d'exposition : Studio Overall
Réalisation des structures d'exposition : Escouade l'atelier

35 ARTISTES — 41 ŒUVRES

Commissaire d'exposition : Marianne Cloutier

Découvrez-les sur des vitrines, des murs,
des structures d'exposition et sur un écran.

Septembre 2025 — Septembre 2026

RUE ONTARIO EST

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 01 | Pépîte & Joséphe
810 ONTARIO EST · COIN SAINT-CHRISTOPHE | 20 | Andrée-Anne Roussel |
| 02 | Sarah Wendt + Pascal Dufaux
916 ONTARIO EST · COIN LABRECQUE | 21 | Aïda Vosoughi |
| 03 | Sarah Wendt + Pascal Dufaux
LE MOUSSO · COIN ATATEKEN | 22 | Bécharud Hudon |
| 04 | Matt Shane | 23 | Marie-Ève Levasseur
PLACE DE LA CRÉATION · PRÉSENTÉ SUR ÉCRAN |
| 05 | Robie Schuler
ONTARIO EST · COIN ATATEKEN | 24 | Katherine Melançon |
| 06 | My-Van Dam | 25 | LES MOULINS D'ART
ONTARIO EST · COIN PARTHENAIS |
| 07 | Tina Lam
BOUCHERIE DES FAUBOURGS · COIN BEAUDRY | 26 | |
| 08 | Dominique Allard & Philippe Brunet
L'APERO BUVETTE · COIN BEAUDRY | 27 | Clovis-Alexandre Desvarieux
LA MAISON DU HAMAC · COIN FULLUM |
| 09 | Sébastien Clèche | 28 | Daniel Corbeil
STATIONNEMENT RUE ONTARIO EST
COIN DUFRESNE |
| 10 | Christina Martin
ONTARIO EST · COIN DE LA VISITATION | 29 | Samuel St-Aubin |
| 11 | Megan Moore
MANOVRA · COIN DE LA VISITATION | 30 | PLACE JOSEPH-VENNE |
| 12 | Mara Eagle | 31 | Patrick Bérubé
MÉTRO FRONTENAC |
| 13 | Laurence Dauphinais
LES AFFUTÉS · COIN PLESSIS | 32 | Véronique Malo |
| 14 | Valérien Mazataud
AU PETIT EXTRA · COIN PAPINEAU | 33 | Camille Dubuc
CENTRE JEAN-CLAUDE-MALÉPART |
| 15 | Oli Sorenson
LA CHIFFONNIÈRE · COIN CARTIER | 34 | Marie-Denise Douyon
SHANDMAS BISTRO · COIN HOGAN |
| 16 | Gabrielle Turbide | 35 | Mara Eagle
BOULANGERIE CAPRI · COIN MONTGOMERY |
| 17 | Shahzad M.Hessabi
PARC DES FAUBOURGS | 36 | |
| 18 | Marie-Ève Levasseur | 37 | |
| 19 | Ari Bayuaji
ÉCOLE PIERRE-DUPUY | 38 | Marie-Claude Gendron
BAIN MATHIEU · COIN L'ESPÉRANCE |
| | | 39 | |
| | | 40 | |
| | | 41 | Renée Forest
2940 ONTARIO EST · COIN L'ESPÉRANCE |

MERCI

MERCI À NOS PARTENAIRES DE DIFFUSION

L'aPéro buvette

Bain Mathieu

Boulangerie Capri

Centre Jean-Claude-Malépart

La Chiffonnière

La Maison du hamac

Manovra

Taillefer, Marcel-H.

Le Mousso

Au Petit Extra

Shandmas bistro

REGARDE!